universal scholars
International Journal of Educational Excellence and Innovation
10.5281/zenodo.14265594 Vol. 01 Issue 06 Dec - 2024 Manuscript ID: #43

DU MULTICULTURALISME A L'INTEGRATION NATIONALE: UNE DEMARCHE VERS L'EMERGENCE DU CAMEROUN

By

GUEMNANG TCHAWA GUYLENE

Doctorante, laboratoire d'Etude Africaines et de la Diaspora LAP/FLSH Université de Dschang-Cameroun.

Tel: 659237867/ 678885417

E- MAIL: guemnangguilene@gmail.com

Abstract

One of the major challenge of Cameroon at this era is the problem of its emergence. Thus, the main goal of this work is to show to what extend the cultural diversity and multiculturalism can favored the national integration and trough it lead to the emergence of the country. So it is question for us to prove that the emergence of Cameroon must pass through its multiculturalism. All this underlies the problem of the lack of a true cohesion that disturbs the promotion of the bilingualism and of the multiculturalism the problem under this is the following: how can the national multiculturalism can be an asset for the development of the country aside of this; our work recommend the social cohesion, multiccultural leaving, and transculturality. The sociolinguistics theory linked to historical comparative method and the method of cultural studies have been used to prove the efficiency of the study.

Keywords: multiculturalism, national integration, social cohesion.

This work is licensed under Creative Commons Attribution 4.0 License.
Copyright © The Author(s). All Rights Reserved © International Journal of Educational Excellence and Innovation

INTRODUCTION

S'il est un domaine de recherche aussi novateur dans le paysage scientifique au Cameroun, c'est bien celui du bilinguisme et du multiculturalisme. En effet, s'il est démontré que depuis plus de cinq décennies environ, la recherche sur les cultures et les langues en contact ont beaucoup édifié surle bilinguisme, ce n'est pas toujours le cas en ce qui concerne le multiculturalisme. De prime à bord, le terme multiculturalisme, du point de vu des auteurs qui l'ont étudié est polysémique. Il désigne l'existence des cultures différentes au sein d'une même entité et le brassage de ces cultures dans le monde en général et au Cameroun en particulier. Le multiculturalismerevêt de nombreux aspects. Les uns y voient en ce concept des avantages tandis que d'autres n'y voient que des inconvénients. De ces points de vue divergents, il ressort clairement que tous ces inconvénients inhérents au multiculturalisme découlent de l'attitude des uns envers les autres. Le but de cet article est de montrer qu'il est possible de bâtir au Cameroun un multiculturalisme qui résiste aux repli identitaires et aboutir à l'intégration nationale ce qui constituera une grande foulée vers l'émergence de la nation.

Le Cameroun est un pays fortement multiculturel. Son multiculturalisme naturel se traduit par la cohabitation de plus de deux cent cinquante langues parlées par divers groupes ethniques. A cecis'ajoute l'existence de nombreuses cultures (arts, coutumes, traditions, religions etc.). Outre cette complexité linguistique et culturelle, il y a le bilinguisme institué par l'Etat et qui a un statut officiel contrairement aux langues locales qui n'ont bénéficiées jusqu'ici que du statut de langue nationales. Cependant, il faut préciser que le bilinguisme bien qu'il soit officiel a été institué pour mettre de l'ordre dans la tour de Babel linguistique que représente le multilinguisme au Cameroun. Par ailleurs, le multiculturalisme est lui aussi devenu une source d'antagonisme dans la mesure où il n'est pas si facile de le gérer. On a d'un côté le multilinguisme national et le bilinguisme (qui n'ont pas toujours fait bon ménage) et le multiculturalisme qu'il faut valoriser pour aboutir à l'intégration nationale, qui est une des voies sures vers un Cameroun émergent. Dès lors, on peut légitimement se poser les questions les suivantes : en quoi le multiculturalisme constitue-t-il un problème au Cameroun ? Quelles sont les difficultés auxquelles fait face le multiculturalisme camerounais ?comment le valoriser pur en faire un levier de développement ?

Dans la suite de nos réflexions, nous procédons d'abord à la clarification des concepts de multiculturalisme, d'intégration nationale et d'émergence, ensuite, nous relevons quelques obstacles à la pratique du multiculturalisme au Cameroun et enfin, nous esquissons des pistes de solutions.

1. Le multiculturalisme

Le multiculturalisme renvoie à la coexistence de plusieurs cultures au sein d'une entité étatique. Son objectif est de favoriser la reconnaissance égalitaire des différentes cultures existant au sein de la nation. « Au départ, ce terme renvoyait à la description des phénomènes de revendications sociales en termes d'entités culturelles soit à un idéal politique de prise en compte de revendications, soit à une position doctrinale ».

Pour Piébop (2020), Le multiculturalisme est un terme composé des morphèmes : multi- référant à la pluralité, au grand nombre et à la diversité, et de culturalisme, terme qui dérive de la racine culture. De l'avis de Panoff et Perrin [1](1973, p. 28), la culture désigne « L'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Autrement dit, la culture rassemble les us et coutumes d'un groupe social, les langues, les habitudes et comportements, les religions, les savoir-faire techniques, économiques, artistiques et environnementaux, les modes d'organisation collectifs, etc., qu'un peuple

[1]Panoff, Michel et Perrin, Michel. 1973. Dictionnaire de l'ethnologie. Paris: Payot.

considère avoir reçu de ses ancêtres et qu'il est supposé transmettre en héritage de génération en génération.

Tankeu[2] (2020), affirme que : *« En effet, le multiculturalisme … pose le postulat de l'équivalence des cultures et aménage la reconnaissance d'entités culturelles. Loin d'être un fait, un résultat contingent, le multiculturalisme prend l'apparence d'une valeur qui se fonde sur un acte de foi à savoir la présomption de l'égalité de valeur des cultures, et qui s'oppose à l'idée de hiérarchie des cultures et par extension à l'idée d'unicité d'une culture légitime et hégémonique ».*

Or la cohabitation entre les différentes cultures n'étant pas toujours pacifique, on se rend compte que le multiculturalisme ne se présente pas seulement comme un atout pour la nation dans la mesure où elle génère parfois des tensions.Aussi, il devient comme un danger suite à l'hégémonie des unes sur les autres.Les différentes tendances culturelles oeuvrent pour que le multiculturalisme, au lieu d'être un facteur d'épanouissement, est devenu une source de frustration identitaire. Les problèmes ainsi générés par la difficile cohabitation des cultures ne favorise pas l'épanouissement du multiculturalisme. C'est cette même logique que Piébop[3] (2020) déclare ceci : « *La réalité lui donne raison, car un malheur ne venant jamais seul, les mariages exogamiques, les stéréotypes et autres clichés négatifs, l'exode rural, entre autres, amènent de plus en plus les Camerounais négliger leurs cultures ».*

Tout ceci montre que le multiculturalisme camerounais présente en plus de ses nombreux avantages des problèmes qui entravent son bon fonctionnement. Il sera question pour nous dans les prochains paragraphes de présenter quelques phénomènes sociaux qui constituent un frein pour le plein épanouissement du multiculturalisme au Cameroun.

2-Les obstacles à l'épanouissement multiculturalisme camerounais

La rencontre ou la coexistence entre les différentes cultures a généralement été source de clivage entre les groupes qui cohabitent. De nombreux conflits identitaires sont dénombrés dans le multiculturalisme camerounais. On peut citer entre autre :

- Les stéréotypes
- Les clichés
- Les préjugés
- Le choc culturel
- Le rejet de l'altérité.
- L'ethnocentrisme
- L'hégémonie ethnique

Un examen approfondi des problèmes sus-évoquerpermet de montrer comment ils se manifestent et constituent une entrave à l'intégration nationale.

2-1Les stéréotypes

Selon [4]Ruth Amosy, le stéréotype est une image collective figée qu'on peut définir en attribuant un ensemble de prédicats à un thème (…) ; c'est un savoir diffus qui relève moins d'une connaissance réelle que l'opinion partagée. « C'est l'image qu'un peuple a de lui-même ou d'un sujet qui peut être soit connu, soit méconnu, soit mal connu des autres ».

[2]La question du multiculturalisme chezcharles Taylor : une lecture critique de le multiculturalisme différence et démocatie 2020

[3]Commission nationale pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme au Cameroun: un dérivatif ou une aubaine?

[4] Ruth Amosy, l'argumentation dans le discours, Paris, Nathan univers, 2000, p.40

Preisweik et Perrot (1970), Cité par [5]Achraf (2005 :22), définissent le stéréotype comme : « un ensemble de traits censé caractériser ou typifier un groupe dans son aspect physique et mental et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la réalité en la tronquant et en la déformant… »

Bardith (1980) cité par Achraf 2005 :23) précise que « le stéréotype est l'idée que l'on se fait … l'image qui surgit spontanément …. C'est la représentation d'un objet (gens, chose, idées) lus ou moins détache de la réalité objective partagée par les membres d'un groupe sociale avec une certaine stabilité ».

Le stéréotype explique [6]Géneviève (2019) *« comporte trois paliers: un niveau conceptuel, une valeur identitaire et un degré affectif* ». Le niveau conceptuel consiste à s'approprier une vision du monde déjà établi sans y avoir réfléchi. La valeur identitaire amène à se positionner par rapport à la culture d'autres. Le degré affectif est lié à l'adoption ou au rejet des valeurs différentes (des siennes) ».

Les valeurs selon [7]Rezsohazy (2007 :5) sont *« tout ce que les hommes apprécient, estiment, désirent obtenir voire propose comme idéal, peut être considéré comme une valeur* ». Une valeur est de ce fait un principe idéaliste qui s'oppose aux autres.

Les valeurs, explique Géneviève, illustrent alors des préceptes qu'une personne ou une collectivité admet comme idéaux. Ces préceptes rendent désirables et estimables les conduites auxquelles ils sont attribués. Ils sont appelés à orienter l'action des individus dans une société en fixant des buts. Les valeurs constituent une morale qui donnent aux individus les moyens d'évaluer leurs actes et de se bâtir une éthique personnelle. En bref, une valeur est comme un principe posé comme un idéal à suivre et à accomplir pour se réaliser.

En guise d'exemple, à l'Ouest, les autochtones de Bafang sont connus comme étant des personnes violentes, les Bafoussam comme des calculateurs c'est-à-dire qu'ils traitent de tout en terme d'argent. Les Bandjoun comme des rancuniers, les Batié comme des adultérins. Dans le centre on dit des Eton qu'ils sont fous, caractérisés par « cinq minutes de folie », lesEwondo sont connus comme des propriétaires terriens. Les Douala sont des vantards, les Bamenda sont des insensés (on dit au Cameroun qu'ils sont à gauche), les Toupouri aiment la bagarre. En bref, « Par un mécanisme artistique, les noms des villes assortis à ceux des départements du Cameroun sonnent comme des noms de tribus, et à travers eux mettent en exergue les étiquettes et les stéréotypes aussi bien valorisants que dévalorisant. On peut citer en guise d'exemple : « Bafia » qui au Cameroun signifie libre (liberté) donc comme stéréotype, les populations de la zone de Bafia symbolisent le libertinage. Dans le même ordre d'idée, les populations de la zone de Banganté sont qualifiées de vantard ».

2-2 L'hégémonie ethnique

La manifestation de l'hégémonie ethnique au Cameroun se traduit de plusieurs façons. Il est judicieux de noter ici que la diversité ethnique du Cameroun constitue plus un handicap qu'un atout pour la gestion des différentes cultures.

En ce sens, l'une des principales manifestations de l'hégémonie ethnique au Cameroun est la question des Bamilékés, groupe ethnique appartenant à l'aire culturelle des Grassfields et plus précisément les habitants de l'Ouest Cameroun.

[5]Achraf D. 2005 : les représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français, mémoire de master, université Mentoury,134 pages

[6] Géneviève S. A. Mebenga, (2019), attitudes et représentations des élèves face à la l'enseignement des langues et cultures camerounaises : évaluation et perspectives (2011 – 22014)

[7] Repris par Géneviève (2019)

Concernant les bamilékés, écrit le révérend père Mveng, prêtre camerounais; ce qui les caractérise [8]« *c'est à la fois une ardeur au travail qui ne compte guère beaucoup de concurrents sous les tropiques, un esprit d'économie et de prévoyance qui ne va pas sans une certaine âpreté au gain, une intelligence pratique rare, un individualisme qui s'allie paradoxalement à une vie communautaire…*».

Cette description que donne le père E. Mveng des bamilékés apparait à première vue comme une appréciation de ce groupe ethnique mais le fond masque une connotation dénigrante de la personne des bamilékés. Allant dans le même sillage, J.B. Onana, déclare que : « l'ethnonyme bamiléké désigne les populations semi- bantu qui peuplent majoritairement les hauts plateaux de l'Ouest-Cameroun ». Il continue en disant : « au-delà de leur unité culturelle, il s'agit d'un agglomérat de peuples apparent qui s'expriment dans une multitude de dialectes, tout en affirmant chaque fois une identité spécifique, distincte de celle qui sévit, une propension à migrer qui leur vaut le qualificatif d'envahisseur où qu'ils s'établissent, une forte densité (70 habitants au km² sur 15millions d'habitants au Cameroun), un esprit d'entreprise, la cupidité ».

Le « kwa » est une appellation péjorative servant à désigner les peuples de l'aire culturelle Fang-Betis. « *L'ethnonyme kwa renvoie au non bamiléké, appellation attribuée aux populations de la région du Centre-sud et qui les caractérise comme étant des ivrognes, des paresseux, fanfarons, parasites. Ils sont en outre plongés dans l'eurocentrisme et moins ouvert à la modernité* » d'aprèsJ.B. Onana (opcit).

Flaubert Yantaqui, dans son mémoire de master, fait une analyse de la chanson « chaque village a un défaut » de l'artiste saint Bruno, et nous amène à comprendre que : « si l'artiste s'évertue dans cette chanson à relever les défauts propres à chaque peuple, c'est en vue de montrer qu'il n'y a ni tribu supérieure ni tribu inférieure. Une descente effectué dans chacune de ses communautés évoquées dans la chanson chaque village a un défaut » permet de vérifier et de se rendre compte de la véracité de ces étiquettes. En présentant les défauts, l'artiste cherche à inviter chacun à un peu plus d'humilité donc à ne pas croire son ethnie supérieure : il est donc question d'une lutte contre l'ethnocentrisme.

2-3 L'ethnocentrisme

« Dans le domaine des sciences humaines, il est considéré comme trait universel de l'humanité ». Les linguistes ont pu montrer que la langue en elle-même, en ce qu'elle est un construit culturel participe à cette tendance. Elle consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions.

L'ethnocentrisme peut se réaliser dans le communautarisme identitaire, le nationalisme, le colonialisme, la xénophobie, l'esclavage, le chauvinisme, la marginalisation… L'une des manifestations de l'ethnocentrisme au Cameroun peut être perceptible à travers « la marginalisation dont sont victimes les pygmées, ils sont dévalorisés et méprisés. Le chanteur milite pour la reconnaissance que l'autre existe, l'acceptation de la différence » [9](FaubertYanta : 2009). Toutceci peut être à l'origine de la ségrégation ethnique des conflits interethniques et de la marginalisation.

L'ethnocentrisme signifie que l'on considère sa propre ethnie comme le centre du monde et que les autres soient considérés comme étant des marginalisés. Pourtant, à l'ère de la globalisation, les peuples devraient s'engager sur les chemins des échanges culturels.

[8] E. Mveng repris par J.B.Onana (2005), p : 334- 344

[9] Flaubert Yanta, (2009), les formes traditionnelles et modernes de la chanson camerounaise : étude thématique et stylistique pour une perception de la signification

2-4Les préjugés

Selon le dictionnaire de sociologie, un préjugé (au sens le plus usuel) est un jugement arrêté avant que l'on puise en donner la justification, et tenu ordinairement pour erroné. Opinion généralement péjorative, plus ou moins implicite, sans vérification critique d'un individu ou d'un groupe à l'égard d'autrui. Ce sont des perceptions négatives et préconçues que l'on a envers un individu ou ungroupe de personne généralement marginalisé. C'est un jugement établit sans aucun trait de réalité, selon les critères personnels qui orientent bien ou mal nos dispositions d'esprit à l'égard de cette personne.

Les causes des préjugés sont multiples ; nous avons par exemple:
La domination: (la domination des bétis sur le reste de la population camerounaise), dans ce cas, l'un des groupes est soumis à l'autre et cette soumission se justifie par que le groupe dominé présente une incapacité (paresseux, barbare, ignorant, pauvre).

3-L'intégration nationale au Cameroun

L'intégration nationale peut être définit comme l'acceptation et l'adhésion de tous les citoyens à la vie socioculturelle et la contribution ou l'apport de chacun à la construction, au développement et à l'épanouissement de la nation et de façon unanime.

L'intégration nationale stipule que tout citoyen doit s'intégrer ou prendre part à la vie de la nation. Il doit se sentir concerné par les situations difficiles que traverse la nation et doit apporter sa modeste contribution pour remédier à ces problèmes.

Chaque citoyen doit ainsi s'investir à son niveau pour que la nation connaisse une pleine évolution. Partout où il se trouve sur le sol du territoire national, il doit se sentir chez lui et accepter les autres valeurs culturelles que prônent les autres tribus.

Tout citoyen motivé par le désir de voir l'intégration national s'accomplir doit proscrire tout attitude qui peut favoriser un repli identitaire car celui-ci constitue un danger et un obstacle à la reconnaissance de l'altérité, à l'accepter sans émettre des jugements de valeur sur l'autre ou sa culture.et freiner la consolidation de l'intégration nationale.

L'objectif de l'Etat à traversl'intégrationnationale est de créé une atmosphère dans lequel toutes les cultures se rencontrent, cohabitent pacifiquement, de renforcer les liens de solidarité entre tous les camerounais, tout en contribuant les uns àl'épanouissement des autres. L'intégration nationale doit donc se faire suivant certains échelons.

3-1-Les niveaux de l'intégration nationale

L'intégration nationale est un long parcours qui doit se réaliser par niveau. Le premier niveau ici est:
-Le niveau individuel : l'être humain comme le dit Aristote « est un anima social », pour cette raison, il est appeléà vivre avec les autres pour former une communauté bien structurée.
-Le niveau tribal ou régional : chaque individu appartient à une tribu et à une région. La nation étant constituée de plusieurs tribus, chaque tribu doit se rapprocher des autres et s'associer à elles, non pour se confondre à elle mais dans l'optique de renforcer les liens avec elles et de favoriser l'équilibre régional.
-Le niveau national : c'est le niveau le plus vaste et le plus complexe. Il est question ici pour les régions de se réunir et de collaborer ensemble pour bâtir une nation unie solide et inébranlable.
L'intégration nationale donc ne doit pas se faire de manière brusque, elle doit aller pas à pas car il est question pour l'individu de s'intégrer dans une société ayant des normes, après avoir acquis les valeurs de sa propre culture.
L'intégration suppose que l'individu fasse partis d'une communauté régie par les lois et des valeurs culturelles auxquelles il adhère. Dans sa communauté, l'individu ne doit être un « béni ''oui oui'' », un anti- conformiste se mais un éclaireur social.

L'intégration nationale revient à adhérer à la manière de l'Etat, c'est-à-dire dans le respect des lois, des valeurs, les règles et les préceptes édictées par la nation. Elle vise à former des citoyens enracinés dans leur culture, respectueux de l'intérêt général et du bien-être commun, de l'éthique et des valeurs démocratiques soucieux du bien-êtreharmonieux et ouvertau monde.

3-2 Les manifestations de l'intégration nationale au Cameroun

L'intégration nationale peut se manifester à travers les actions telles que:
-L'homogénéisation et l'acceptation culturelle, l'accélération du processus d'industrialisation;
-les dynamiques d'intégration et de construction nationale;
-La participation de tous dans les affaires publiques;
-La libre circulation des biens, des services et des personnes;
-La participation de tous aux événements publiques telles que la célébration des fêtes nationales;
-La cohabitation pacifique entre les différentes cultures;
-La solidarité entre les individus vivant sur un espace social donné;
-L'hospitalité (aide morale, financière ou matérielle apportée aux besogneux);
-Le partage;
-La représentation de plusieurs ethnies dandes les différents corps de métier.

3-3 Lesfacteurs de l'intégration nationale

Selon nous, l'intégration nationale doit irréfutablement passer par certains facteurs qui vont booster son évolution. Ces facteurs sont:
-Le respect de la diversité, l'égalité et la justice sociale,
-La communication interculturelle,
-Le dialogue multiculturel.
Un autre facteur de l'intégration national entreprit par l'Etat Cameroun est visible sur le plan administratif à travers le regroupement des populations du pays en aire culturelle, car avec cette répartition, plusieurs régions sont regroupées dans une même aire linguistique ce qui peut contribuer à briser l'orgueil de certaines régions. Ainsi on peut se retrouver dans la même aire culturelle que celui que l'on considérait comme différent de soi, ce qui peut favoriser l'acceptation de l'altérité.

3-4 Les entraves à l'intégration nationale au Cameroun

Une entrave peut être perçu comme un obstacle qui gêne ou qui empêche le bon fonctionnement d'une action, d'une activité ou d'un événement. Comme l'indique la citation ci-après :[10]« La difficile avancée de la notion d'intégration nationale au Cameroun est certainement due à un certain nombre de facteurs tels que le favoritisme, le primordialisme ou la communauté primaire, l'esprit séparatiste, les tendances centrifuges, l'exclusion ou la marginalisation, les conflits entre autochtones et étrangers.

Les entraves à l'intégration nationale sont nombreuses et de plusieurs ordres. On peut classer ces entraves en deux grandes catégories à savoir : les entraves culturelles et les entraves économiques.

3-4-1Les entraves socioculturelles

S'agissant des entraves socio culturelles ; elles sont liées à la culture des individus et sont cause de certaines dislocations sociales. Parmi celles-ci ; nous pouvons citer:
-Les discriminations socialesperceptibles à travers les expressions telles que : anglophones, francophone, nordiste, sudiste, bamiléké…
-La discrimination religieuse perceptible à travers la distinction : chrétien (catholique, protestant, pentecôtiste) musulman, témoin de Jéhovah.
Comme autre forme d'entraves socioculturelles nous pouvons citer:

[10] L'intégration nationale à l'épreuve des repli identitaires www .revue scientifique. Org. texte

3-4-1-1Le favoritisme

Le dictionnaire [11]Larousse définit le favoritisme comme étant une tendance à accorder des faveurs injustes ou illégales. Dans favoritisme on peut retrouver le verbe favoriser (qui est un dérivé). Donc nous pouvons comprendre le favoritisme comme le fait de de favoriser, d'accorder des faveurs, de faire du bien à une personne au détriment d'une autre parce que la première est membre du groupe social auquel on appartient. Ce bienfait que l'on peut accorder à une personne parce qu'elle est notre, on ne peut l'accorder à l'autre parce qu'il n'est pas des nôtres.

3-4-1-2 Le clanisme

Le clanisme est un système d'organisation d'une ethnie qui repose sur le clan, comportement des personnes unies par une parenté de type clanique qui recherche leurs intérêts sans se soucier des règles sociales. Le clanisme stipule que l'individu recherche seulement le bien des personnes appartenant à son clan, la réussite des autres lui importe peu. En guise d'exemple au Cameroun, cette situation est perceptible chez les populations Mbouda qui s'entre-aident en négligent tout étranger ce qui fait dire d'eux par l'opinion publique que :[12] « un Mbouda est capable de parcourir des kilomètres à pieds ou préfère dépenser de l'argent pour emprunter un taxi pour aller acheter un article chez son frère Mbouda vivant loin de lui et pourtant le même article se vend à proximité de chez lui ».

3-4-1-3 Le tribalisme

Le tribalisme est une organisation sociale basée sur la tribu, organisation basée sur les luttes des groupes pour le profit de leurs membres. C'est aussi l'état des individus organisés par tribus et défendant un certain mode de vie. Selon le dictionnaire l'internaute, le tribalisme désigne un type d'organisation sociale qui est fondée sur le sentiment d'appartenance sociale. Il est relativement employé de manière péjorative. Selon[13]Claude Abé socio-politiste camerounais, « le tribalisme est un d'abord un sentiment lié à un fantasme, lui-même relatif à l'idée d'une fin de règne… ». Il se manifeste par la haine et une stigmatisation socio-ethnique grandissante.

3-4-1-4 Le repli identitaire

Le repli identitaire désigne la survalorisation de sa tribu, accompagné de la haine et du rejet de l'altérité, de tout ce qui est différent de soi et du groupe auquel on appartient. Selon [14]Bronner, « le repli identitaire est la volonté de se définir par l'un des traits de son identité par concurrence aux autres, c'est une forme de négation de sa propre complexité ». Le dictionnaire reverso définit le repli identitaire comme étant un « isolement par rapport aux personnes qui n'ont pas la même identité, la même religion ou la même culture, souvent en raison des cultures extérieures considérées comme difficiles.

3-4-2Les entraves socioéconomiques

En ce qui concerne les entraves économiques, cesont des fléaux qui empêchent la bonne gestion des finances publiques. Parmi ceux-ci on peut citer:

-Les détournements des fonds et deniers publics;

-La corruption qui consiste à soudoyer (donner de l'argent à..) une personne pour qu'elle rende -un service frauduleusement;

-La mauvaise gouvernance qui peut être la mauvaise gestion ou mauvaise répartition des biens et services disponibles au sein de la nation;

-L'impunité des citoyens qui détournent les fonds et deniers publics;

-L'usure qui consiste à prêter de l'argent à un quelqu'un en exigeant en contrepartie des intérêts exorbitants (au-delà de la norme).

[11] Dictionnaire Larousse illustrée (2011)

[12] Opinion publique

[13] Claude Abé, Caamerounderive : pourquoi la remontée du tribalisme www. Cameroun. Be mobile cameroun

[14]Broner, la revendication identitaire demande toujours… www le point. Fr société

Tous les problèmes sus-cités constituent des entraves au multiculturalisme et à l'intégration nationale, et ne favorisant pas leur épanouissement et la cohésion sociale. l'intégration nationale en elle-même suppose que soient pris en compte les notions de solidarité, de justice, de fraternité et d'égalité. Or si tous ces fléaux existent et persistent c'est parce qu'il y a rejet des uns par les autres, ce qui ralenti la totale éclosion de l'intégration nationale. Les différentes discriminations comme par exemple les expressions tels que anglophones et francophones, nordiste, sudiste témoignent de ce perçoivent les comme des étrangers et les traitent avec mépris. Ceci qui contribue à la fragmentation, à une certaine dislocation sociale qui freine l'unité nationale et biaise la marche vers l'émergence.

4- solutions et perspectives en faveur d'une pratique améliorée du multiculturalisme

Pour remédier aux problèmes générés par multiculturalisme, afin de favoriser l'unité et l'intégration nationale socle de l'émergence, nous proposons les solutions suivantes:
Tout camerounais quel que soit sa région d'origine et sa culture doit se considérer comme une personne multiculturelle c'est- à – dire une personne qui a sa propre culture et qui adhère aux autres cultures. C'est logiquement dans cette même visée que François Grosjean reconnait que : « nous acceptons avec beaucoup d'autre que tout individu appartient à une série de réseaux culturels (sous-groupe, sous cultures qui se chevauchent plus ou moins partagent certains aspects, certaines règles) et qui se regroupe en un réseau plus ou moins étendu qui eux même se regroupe en réseaux plus ou moins étendu encore ».

4-1La reconnaissance de l'altérité

Il question ici de la reconnaissance et l'acceptation de l'autre et de sa culture ainsi que le dit F. [15]Grosjean : « tout individu est en quelque sorte multiculturel même s'il n'est jamais entré en contact avec une autre culture majeure ou nationale » (ibid.).

[16]Charles Taylor, l'un des plus célèbres auteurs ayant travaillé sur le multiculturalisme avance l'hypothèse que la reconnaissance identitaire engendrera un regain de participation civique, favorisé par un sentiment d'appartenance commune aux institutions, à l'histoire, à une même communauté de destin. Partant du postulat selon lequel le degré de démocratisation d'une société se mesure à sa capacité à reconnaitre les différences culturelles des citoyens. Taylor prône une reconnaissance des différences culturelle dans l'espace privé.

Taylor établi que les identités sont formées en dialogue ouvert. C'est lors de la rencontre avec l'autre que mon identité se définit. Cette rencontre suppose la rencontre des individus… car la reconnaissance de mon identité commence par la reconnaissance des autres de n'importe quelle race ou culture.

4-2 Le respect de la dignité humaine

La notion de la dignité a été consacrée par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en son article premier en ces termes: « tous les êtres humains naissent égaux en dignité ».

Armel Tankeu précise que: « la notion de dignité est utilisée dans un sens universaliste et égalitaire, elle vient rappeler à l'humanité et à ceux qui ont du mépris à l'endroit d'une catégorie de personnes ou peuples que la dignité est immanente au genre humain et que chacun mérite par conséquent une respectabilité absolue ». Il ajoute que: « Le mouvement multiculturaliste – entendu comme la légitimité des pratiques culturelles minoritaires dans les sociétés plurielles – doit être replacé dans le contexte de l'évolution des droits de l'homme et la dynamique d'égalitarisation »

[15]Franàois Grosjean
[16]Charle Taylor, Multiculturalisme : différence et démocratie

4-3 La Transculturalité

Ce thème ne peut se comprendre que par rapport à celui de la culture entendue comme étant : « l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir une communauté dans son triple rapport : à la nature, à l'homme, à l'absolu selon Abou (1981 :30), repris par F.Yanta (2009).» La culture est l'ensemble des activités qui ont pour fonction souverains d'actualiser et de réinterpréter le patrimoine pour y trouver les réponses adéquates aux défis que constituent les événements nouveaux (ibid).

Autrement dit, la culture est un ensemble de fait idéologiques communs à une masse de personne considérées en dehors des distinctions de structures sociales et diffusé en son sein par des moyens propres à l'environnement très souvent de façon orale ou gestuelle, c'est- à – dire que la culture n'est pas une valeur de refuge La transculturalité selon [17]Fernando Otiz «*est un processus social dans lequel éléments antagonistes de la culture européenne, espagnole et africaine (habitude alimentaire, vestimentaire, religieuse, coutumière, …) se fusionneraient quotidiennement dans la vie… Ici, les éléments des cultures différentes entre dans une dynamique d'intégration de fusion en vue d'inscrire celles-ci dans le patrimoine universel, commun à toute l'humanité ».*

La transculturalité est un phénomène qui consiste pour plusieurs cultures, le plus souvent obligés de cohabiter de se servir l'une de l'autre pour se construire ou se reconstruire. Elle implique la disqualification des présupposés grandes ou petites civilisations, culture et devient pour ainsi dire une démarche novatrice, création enrichissante de phénomène globaux et des événement humains qu'imposent la mondialisation, c'est un processus d'emprunt de réinterprétation et de synthèse qui permet aux cultures de s'enrichir et de se féconder mutuellement.[18]Rousseau défend l'idée d'une société au sein de laquelle chaque citoyen sera reconnu, c'est-à - dire une société qui prône une certaine égalité entre les citoyens. Il s'agit d'une société où les droits de tous et de chacun sont pris en compte ce qui revient à dire que personne n'est laissé en arrière, personne n'est mis sur les feux des projecteurs sans les autres, c'est une société ou l'identité de chacun est pris en compte.

Avec la transculturalité, les formes modernes et traditionnelle se complètent les secondes étant modifiées au contact des premières et réciproquement.

4-4la pratique du bilinguisme et l'acceptation du multiculturalisme

Comme nous l'avons dit plus haut, le multiculturalisme renvoie à la coexistence de plusieurs cultures au sein d'une entité étatique. Son objectif est de favoriser la reconnaissance égalitaire des différentes cultures existant au sein de la nation. Cette cohabitation doit être pacifique et conviviale Le bilinguisme est perçu comme une politique linguistique adopté par l'Etat camerounais au lendemain des indépendances. Cette politique est adoptée dans l'optique de rassembler et d'unifier les populations issues de différentes zones linguistiques, et qui autrefois étaient membres des ex-Cameroun oriental et occidental administrés par la France et la Grande Bretagne.

De ce fait, il (bilinguisme) constitue la première étape vers le multiculturalisme. Ainsi toute personne qui se réclame multiculturelle doit d'abord s'accaparer le bilinguisme qui est un moyen utilisé par l'Etat camerounais pour mettre de l'ordre dans la « tour de Babel linguistique »[19] que constituent les langues nationales.

Il est donc nécessaire pour tout camerounais soucieux de voir le multiculturalisme national s'épanouir et de s'accaparer le bilinguisme et d'accepter les autres cultures afin de contribuer à l'intégration nationale par l'éradication des barrières linguistiques.

[17]FenandoOtiz repris par Flaubert Yanta
[18] Rousseau, repris par Amel Tankeu

4-1-Etre une personne multiculturelle

F. Grosjean définit la personne biculturelle en ces termes: « en guise de définition de la personne biculturelle, nous proposons qu'elle l'est par trois traits distinctifs : elle participe au moins en partie à la vie de deux cultures (deux mondes, deux réseaux culturels majeurs, deux environnement culturels) et ceci de manière régulière. Elle sait adapter partiellement ou de façon plus étendue son comportement, ses attitudes, son langage à un environnement culturelle donnée. Elle combine et synthétise les traits de chacune des deux cultures ». Tout comme la personne biculturelle définit ci-dessus, la personne multiculturelle doit participer à la vie de ces différentes cultures, les synthétiser pour favoriser leur épanouissement au sein de la nation.

Etre multiculturelle suppose ainsi avoir plusieurs cultures, c'est- à- dire avoir une culture identitaire (qui permet de nous identifier comme membre appartenant à une culture ou à une communauté donnée) et partager les valeurs culturelles des autres en contribuant à l'évolution et l'épanouissement de cette culture.

Nous basant sur la définition de la personne biculturelle proposée par F. Grosjean, nous pouvons dire que la personne multiculturelle est celle qui a une ou deux cultures principales ou cultures majeures et plusieurs cultures secondaires. Les cultures majeures étant celles des parents dans le cas où il s'agirait par exemple d'un camerounais issus des parents originaires des régions différentes et ne partageant pas les mêmes codes linguistiques (langue maternelle). Plus précisément par exemple, une personne issue d'un père Bamiléké et d'une mère bétis, a deux cultures majeurs, la culture Bamiléké et la culture bétis. En tant que personne multiculturelle, elle doit participer à la vie de chacune de ses deux cultures majeures, et doit en plus de cela synthétiser les éléments des autres cultures nationales du pays (les éléments de la culture Sawa, de la culture soudanaise…) ce qui lui permettra de s'intégrer facilement dans les autres sociétés.

Tout comme la personne biculturelle définit ci-dessus, la personne multiculturelle doit avoir sa culture qu'elle valorise, et doit participer à la vie de plusieurs autres cultures.

Conclusion

Parvenu au terme de nos investigations, notre préoccupation majeure était de savoir en quoi le multiculturalisme constitue-t-il un problème au Cameroun ? Nous avons démontré tout au long de notre argumentaire que le multiculturalisme camerounais est encombré de nombreux problèmes culturels et identitaires tels que : les stéréotypes, les clichés, les préjugés, le rejet de l'altérité et le choc culturel, l'ethnocentrisme, l'hégémonie ethnique quil'étouffent, empêchant son plein épanouissement. Ceci se perçoit aussi dans la mesure où la pluralité ou la diversité des cultures au sein de la nation se présente plutôt comme une source de rupture des peuples qui cohabitent. Tous ces problèmes sus-cités sont plutôt cause de fragmentation et de dislocation sociale ou source de division. Par ailleurs, ces fléaux culturels ne favorisent pas l'émergence du pays mais empiètent sa réalisation. Dans la mesure où le premier facteur de cette émergence est le capital humain qui doit développer structure et infrastructure, la situation à déplorer ici est le comportement des uns envers les autres qui est cause de rejet, de la marginalisation et la non acceptation des uns par les autres. En ceci, l'unité et l'intégration nationale sont biaisées, ce qui ne favorise pas l'émergence, car les mentalités développées ne sont pas favorables à cela.

En outre, le multiculturalisme camerounais représente un atout qu'il faut valoriser. C'est une richesse qui peut grandement contribuer à l'émergence du pays dans la mesure où il est bien géré. Le changement de mentalité et l'acceptation des uns par les autres n'en sont pas moins des facteurs exploitables pour aboutir à l'intégration nationale.

Pour remédier à ces problèmes, nous avons proposé comme solutions : la reconnaissance de l'altérité, le respect de la dignité humaine, la transculturalité, la pratique du bilinguisme et l'acceptation du

multiculturalisme être une personne multiculturelle. L'observation et la mise en pratique de ces solutions par les camerounais constitue sans doute un premier pas marqué vers l'émergence.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ACHRAF D. (2005), les représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français, mémoire de master, université Mentoury,134 page.
AMOSY Ruth, (2000), l'argumentation dans le discours, Paris, Nathan univers, 2000, p40.
AVOA MEBENGA Sandrine Généviève (2018 / 2019), atittude et réprésentation des élèves face à la l'enseignement des langues et cultures camerounaises : évaluation et perspectives (2011 – 2014).
ChINJIKouleu. (2001), *Négritude, philosophie et mondialisation*. Yaoundé : Éditions CLE.
DIOP CHEIK, Anta (1979), *Nations nègres et cultures, Présence Africaine, Paris.*
GROSJEAN François
KPWANG KPWANG, Robert. 2011. La Jeunesse d'Afrique noire d'aujourd'hui et l'impératif de redécouverte et de la renaissance culturelles. Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales (RIALSS), 1(4), 339-370.
MULAGO, GwaCikala. (1980), *La religion traditionnelle des bantu et leur vision du monde* (2e édition). Kinshasa : FTC.
MVENG, Engelbert (1976), Histoire du Cameroun, présence africaine.
MVENG, Engelbert (1972), Nécessité d'une identité camerounaise présence africaine.
ONANA J.B. (2005), Bamilékés vs Cameroun ? Dans outre Terre, n°11, p : 337- 344.
PANOFF, Michel et PERRIN, Michel. 1973. *Dictionnaire de l'ethnologie.* Paris : Payot.
PIEBOP, Céphanie Mirabelle Gisèle, (2020), Commission nationale pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme au Cameroun : un dérivatif ou une aubaine?
TAKAM, Alain Flaubert, (2007), bilinguisme officiel et promotion de la langue minoritaire en milieu scolaire : le cas du Cameroun, revue internationale des sciences du langage, sudlangue N°7.
TALOR Charles, (2019), multiculturalisme ; différence et démocratie (2019).
TANKEU Armel, (2021), La question du muticulturalisme chez Charles Taylor : une lecture critique de multiculturalisme ; différence et démocratie (2019).
YANTA Flaubert, (2009), les formes traditionnelles et modernes de la chanson camerounaise : étude thématique et stylistique pour une perception de la signification.

Webographie

ABE Claude, Cameroun dérive : pourquoi la remontée du tribalisme www. Cameroun. Be mobile Cameroun.
BRONNER, la revendication identitaire demande toujours… www le point. Fr société.
EMERGENCE, pays émergents – géo confluence. Lyon.fr, émergence,22 septembre 2022
L'intégration nationale à l'épreuve des repli identitaires www. Revue scientifique. Org. Texte.
Page web : pays émergent et nouvel équilibre des forces/ cairn info, www. Cairn info, revue courrier.
PAGE web, pays émergent, qu'est-ce-que c'est ? définition et concept – 2001, économie. Pédia. Com 11039322 – emerging.

Usuels

Dictionnaire Larousse illustrée (2011)
Dictionnaire de sociologie (1996), cambridge